

# Introduction

Marianne Côté-Beauregard,  
Félix Durand et Caroline Villemure

*Université de Montréal*

Les 20 et 21 avril 2017 se déroulaient les XII<sup>e</sup> *Rendez-vous de la recherche émergente* du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Depuis maintenant douze ans, ce colloque étudiant permet aux étudiants.es des cycles supérieurs de présenter l'état de leurs recherches et de faire ensuite l'expérience de la préparation scientifique liée à la publication d'un article. Lors des éditions précédentes, les *Rendez-vous* étaient réservés aux membres étudiants du CRILCQ. Cette année, l'invitation a été lancée aux étudiants.es de toutes les universités québécoises. Cette initiative avait pour objectif de présenter des communications issues de disciplines plus variées. Grâce à cette ouverture, nous avons obtenu davantage de propositions sur le théâtre, la danse, le cinéma, la musique, l'histoire et l'histoire de l'art tout en demeurant fidèle à la culture québécoise, pilier central du CRILCQ. Cette édition des *Rendez-vous* a également grandement misé sur des projets en recherche-création.

Constatant le succès qu'avaient eu les « bancs d'essai » l'an dernier, nous avons décidé de répéter l'expérience. Ce volet,

plus orienté sur des questions méthodologiques, permet aux étudiants.es de présenter leur projet en cours dans un dialogue avec un.e professeur.e membre du CRILCQ. Comme nouveauté, pour cette édition, nous avons offert aux étudiants.es la possibilité de proposer une table ronde. Nous avons donc présenté, pour la première fois, une table ronde organisée par Kevin Lambert et Chloé Savoie-Bernard. L'activité intitulée « Des marges au centre : formes et identités sexuelles » réunissait Olga Duhamel-Noyer, Toino Dumas, Nicholas Giguère et Mariève Maréchal.

La présente publication regroupe les contributions de quelques étudiants.es ayant participé au colloque.

La première étude, celle de VIRGINIE FOURNIER (Université du Québec à Montréal), s'intéresse à l'imaginaire littéraire au féminin compris dans une historicité patrilinéaire des formes esthétiques dans *Jane Eyre* de Charlotte Brontë et *Angéline de Montbrun* de Laure Conan. La prise de contrôle par les autrices des thèmes et procédés des genres littéraires du roman sentimental, du gothique ou encore du conte permet de les revisiter et de mieux servir une tradition littéraire vécue et soutenue par les femmes. L'analyse vise à comprendre l'intrusion de ces héroïnes dans les bibliothèques des patriarches et à tenter d'en comprendre la portée féministe et émancipatrice dans le contexte d'une histoire littéraire au féminin.

L'analyse de STÉPHANIE PAQUET (Université du Québec à Montréal), par le biais des travaux de Ruth Amossy et de Carl Gustav Jung, cherche à examiner l'impact de l'image et de la

posture auctoriale sur la réception des œuvres de Nelly Arcan et à interroger la manière dont la persona, à la fois motif et résultat de l'écriture, contribue à l'édification de la personne de l'auteure. Par cette étude, Stéphanie Paquet tente de montrer comment, au profit d'un certain sensationnalisme, le mythe qui se tisse dans *Putain* et dans *Folle* a fini par être récupéré et exploité par la critique littéraire et les médias jusqu'à gommer l'entreprise d'écriture de l'autrice de toute singularité.

THARA CHARLAND (Université de Montréal) étudie l'aspect urbanistique de l'espace et des jeux de pouvoir inscrits à même la matérialité de la ville dans le roman graphique de Sophie Yanow *La guerre des rues et des maisons*. Inspirée des travaux de Michel Foucault sur l'espace disciplinaire et de ceux de Michel de Certeau, la réflexion se concentre sur l'usage détourné que fait l'autrice de la case de bande dessinée. Tout en s'intéressant aux représentations de la cartographie et de la topographie, cette analyse tisse des liens avec l'article «L'art de la défaite» d'Hubert Aquin afin de broser le portrait d'un héritage de la guérilla à construire dans l'œuvre de Sophie Yanow, héritage qui s'incarne autant dans les références à la résistance de 1840 à Alger, que dans l'allusion aux films *La haine* et *La bataille d'Alger*.

Dans la section «banc d'essai», LÉA SOWA-QUÉNIART s'intéresse à l'œuvre de Tania Langlais et plus particulièrement aux recueils de poésie *Douze bêtes aux chemises de l'homme*, *La clarté s'installe comme un chat* et *Kennedy sait de quoi je parle*. En ayant recours à l'approche bioculturelle de la littérature,

telle que développée par Brian Boyd, Jean-Simon DesRochers et Nancy Easterlin, et aux théories de l'empathie de Suzanne Keen et de Pierre Lemarquis, cette analyse de Léa Sowa-Quéniart émet l'hypothèse selon laquelle le sujet lyrique dévoile la douleur par le biais d'une évaluation interne de son propre état et de son environnement parvenant ainsi à mieux interpréter sa conscience de soi.

Nous souhaitons souligner que la parution de ces actes de colloque a été rendue possible grâce au soutien du CRILCQ, ainsi que par le concours tout particulier d'Hélène Hotton et de Daniel Letendre que nous remercions chaleureusement.